



« A Arme Egale » par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

Nous récitons dans la *Téfila* de *Al Hanissim* : « Tu as livré les Héros aux mains des faibles, la multitude aux mains du petit nombre, les impies aux mains des Justes, les impurs aux mains des purs, et les scélérats aux mains des assidus à l'Etude de Ta Torah. Tu T'es fait dans Ton monde un Nom glorieux et saint, et à Ton Peuple Israël, Tu as procuré, comme en ce jour, une grande Victoire et une Délivrance. ». *NESS* [Miracle] ! C'est pour les *Bene Israël* une victoire incontestable, grâce à l'Intervention divine ayant permis de vaincre l'armée puissante, musclée et bien entraînée des Grecs.

Nos Maîtres nous enseignent : en pratique, on met en relief le fait que les *Cohanim* ont cherché et trouvé une fiole d'huile pure pour allumer le *Ménorah* pendant 8 jours. En effet, d'après la règle de *TOUMA OUTRA BETSIBOUR*, si tout est impur, il est permis d'assumer le service dans le *Beth Hamikdache* dans un état d'impureté et d'allumer le Chandelier avec de l'huile impure.

Cependant, les *Cohanim*, animés de la Volonté d'un Esprit sacré, ont combattu non pas dans l'espoir d'un Miracle, mais **parce que tel est notre devoir : nous battre à tout prix afin de revendiquer l'Honneur de HACHEM.**

Donc, une fois le Temple nettoyé et purifié, il n'était plus question d'allumer la *Ménorah* avec une permission, **il fallait absolument trouver de l'huile pure !**

Les Grecs ne cherchaient pas à détruire physiquement les *Béné Israël*. L'objectif très dangereux de nos ennemis était d'influencer les *Béné Israël* pour qu'ils viennent, *HASS VE CHALOM*, d'eux-mêmes à la culture grecque.

Les Grecs ont commis l'abomination absolue d'installer des idoles dans le *Beth Hamikdache*; ils ont souillé tout ce qui était *KADOCH* [sacré] pour le profaner. Leur objectif était fondamentalement spirituel.

Pour lutter contre ce danger terrible et refouler les Grecs, l'arme redoutable réside dans l'Esprit de *Kédoucha* pour combattre l'impureté. Les assidus de *Torah* se sont dressés contre les profanateurs. Ils l'ont fait avec leurs armes, précisément pour être à arme égale avec les Grecs et pour triompher d'eux, *BAROUKH HACHEM !*

Cette tactique de combat « à arme égale » est mentionnée dans la *Torah* dans l'épisode du Roi *Balak* qui s'est senti menacé par les *Béné Israël*, vainqueurs des puissants rois *Og* et *Sih'on*. En effet, *Balak* se dit : quelle est la force d'*Israël* ? Sa force réside dans sa bouche, en raison de la Prière. Alors *Balak* a fait appel au prophète des nations qui était censé avoir la force dans sa bouche en proférant des malédictions. On sait que *HAKADOCH BAROUKH HOU* a changé les malédictions de *Bilaam* en Bénédiction pour le Peuple d'*Israël*.

A l'époque des *H'achmonaïm*, l'arme redoutable était la sainteté. Les *H'achmonaïm*, animés d'une authentique force de pureté, de piété, de sainteté de la *Torah*, ont véritablement réussi à vaincre les Grecs. Ils ont ainsi rétabli le véritable Culte divin dans le *Beth Hamikdache*, faisant ainsi UNE RENOMMEE DE TON SAINT NOM DANS LE MONDE, c'est-à-dire un *KIDDOUCH HACHEM !*

Que fête-t-on à H'anouka? Quel message doit-on retenir de H'anouka?

Si nous ne nous posons pas la question, H'anouka va arriver, passer, se finir sans que nous n'ayons ni compris ni saisi l'enjeu ! Nous avons la mitsva d'allumer des lumières à H'anouka, mais que représentent ces jours de H'anouka ? Pourquoi allumer des lumières ?

Le Rambam dans les lois de H'anouka nous dit : « à cause de cela, les Sages de la génération ont institué que ces huit jours soient des jours de Hallel (c'est-à-dire des jours où nous récitons le Hallel) et de Simh'a ! »

Les Sages ont institué huit jours de Simh'a - de joie ! Les huit jours de H'anouka sont institués pour que nous soyons joyeux !

H'anouka c'est LA fête de la Simh'a par excellence. Ce n'est pas comme pendant les autres fêtes où nous avons une ambiance de yom tov, de téfila, de bons repas etc... À H'anouka il n'y a pas de mitsva de faire un repas de fête, on ne doit pas s'arrêter de travailler, c'est donc vraiment à l'intérieur de la vie quotidienne que nous devons instaurer la Simh'a.

Seulement pendant la demi-heure de l'allumage où d'ailleurs, selon le Havot Yaïr, l'essentiel de la mitsva des lumières de H'anouka c'est de rester proches des lumières allumées et se réjouir.

Rav Dov Hachohen Fink fait remarquer que lors de l'allumage on dira d'ailleurs un psaume particulier, le Téhilim 30 (chant de l'inauguration du Temple), regardons bien les mots utilisés dans ce psaume, lorsque nous prenons la première lettre des quatre premiers mots de ce chant, nous obtenons le mot Simh'a.

A H'anouka, on s'éduque à la joie ! Quel est le lien entre la Simh'a et H'anouka ?

La période de l'exil grec était une période sombre pour le peuple juif. En quoi cet exil est synonyme d'obscurité ?

En observant les décrets imposés par les grecs, nous remarquons qu'ils ont voulu enlever la Simh'a de notre service de D'IEU : ils avaient aboli la proclamation du nouveau mois (roch h'odech), la mila, et chabat. C'est les trois piliers de la Simh'a.

L'obscurité de l'être c'est l'absence de Simh'a, de gaieté !

Comment H'anouka a permis au peuple juif de sortir de cet assombrissement spirituel ? Où se trouve la Simh'a dans H'anouka?

Rav Dov Hachohen Fink continue et nous dit que lorsque les H'achmonaim ont gagné la guerre, ils ont cherché et trouvé une fiole d'huile qui portée le sceau du Cohen Gadol. Pourquoi ont-ils cherché de l'huile pure ? Nous savons que lorsque tout le peuple est impur, nous n'avons pas l'obligation d'allumer avec de l'huile pure... Alors pourquoi prendre la peine de chercher de l'huile pure ? De plus, quel est ce sceau du Cohen Gadol ?

En réalité, ce sceau c'est la vertu, la qualité de la Simh'a ! C'est une des caractéristiques du Cohen Gadol : en effet, parmi toutes les qualités que devait posséder le Cohen Gadol, il devait exceller dans la Simh'a (même lorsque ses proches décèdent) pour opérer son service sacerdotal.

Dans la téfila que nous rajoutons pendant les jours de H'anouka nous disons : « ... et ils allumèrent des lumières dans les cours du temple ». Pourtant le miracle a eu lieu avec la Menora, le candélabre,

et celle-ci se trouve à l'intérieur du Temple, et non pas dans les cours. Pourquoi disons-nous alors qu'ils ont allumé des lumières dans les cours ? Rav Tsadok Hachohen et le H'avot Yaïr expliquent qu'en dehors de la Menora qu'ils ont allumé à l'intérieur du Temple, ils ont allumé des lumières dans les cours en signe de victoire de la guerre et se sont réjouis de la délivrance de D'IEU. Nous allumons des lumières pour nous réjouir !!

Quelle est la qualité qui permet au peuple d'Israël de ne pas s'écrouler en exil, malgré tous les massacres perpétrés contre lui ? Habituellement on répond la Emouna – c'est notre foi en D'IEU qui nous permet de ne pas nous écrouler...

Mais Rav Wozner ztsal propose une autre explication : la Simh'a est ce qui nous permet de tenir, d'avoir une stature face aux événements. On ne peut détacher la Simh'a de la Emouna ! La Simh'a trouve sa source dans la Tora.

Il ne faut pas attendre d'avoir une raison d'être joyeux, il faut ETRE bésimh'a ! C'est une qualité qui est communicative : si je suis dans la joie, alors je peux rendre l'autre joyeux !

Dans la Paracha de Toldot nous voyons que lorsque Rivka est enceinte, elle rencontre une situation qui la tourmente, la Tora dit dans Béréchit chapitre 25 verset 22 « et les enfants se disputaient en elle, et elle dit : si c'est ainsi pourquoi est-ce que je suis ? Et elle alla pour questionner D'IEU ». Lorsqu'elle passait devant la maison d'étude, un enfant voulait sortir et lorsqu'elle passait devant une maison d'idolâtrie, elle sentait aussi un enfant voulant sortir. Elle

ne comprenait pas cette situation et est allée consulter D'IEU.

Rachi nous éclaire en nous précisant qu'elle alla à la maison d'étude de Chem.

Le Maaral dans son commentaire sur la Tora pose une question : pourquoi n'est-elle pas allée demander à son mari Itsh'ak ou son beau-père Avraham ?

En réalité, elle ne voulait pas lui faire de la peine ! Peut-être allait-il dire que c'est à cause de ses

origines (Rivka était la fille de Betouel et sœur de Lavan, tous deux idolâtres) qu'elle se trouvait dans cette situation. Son mari aurait été peiné de se rendre compte que les origines peu glorieuses de sa femme étaient à l'origine de ce phénomène qu'elle ne comprenait pas.

De cela nous voyons qu'il est extrêmement important de faire attention à ne pas causer de la peine à autrui, mais au contraire

d'entretenir voire d'augmenter son état de Simh'a. Ça peut passer par beaucoup de choses, et en même temps de si petites choses : un sourire, un mot, une attention etc... Donner à l'autre de la vie, lui donner une h'ayout ! Réjouir l'autre et ne pas lui enlever sa Simh'a.

Que l'on puisse, avec les lumières de H'anouka faire jaillir la lumière de la Tora et répandre la joie en nous et autour de nous.

Parachat Mikets

Où se trouve le bonheur ?

La Paracha nous raconte : soudain les frères de Yossef se disent responsables de ce qui est arrivé à leur frère ! (42-21). Rabi Elh'anan Wasserman ztsal écrit : l'homme a tendance de s'attribuer les mérites de sa réussite, et lorsqu'il rencontre des échecs il voit chez les autres la cause de sa chute. Pour la Tora l'homme doit choisir la voie inverse, lorsqu'il connaît des réussites il ne doit pas croire que c'est le produit de ses qualités (Dévarim 8-17 et 9-5). C'est ce que nous apprennent les Tribus, lorsqu'ils subissent la poursuite du roi d'Egypte ils se disent « achémim anah'nou » - nous sommes les fautifs, ils n'ont pas cherché d'autres causes extérieures à eux-mêmes ! Seul l'homme est à l'origine de ses maux ! Le Ramban (Chémot 13-16) écrit quelque chose d'incroyable à ce propos : n'est profondément juif seulement celui qui a conscience que ce qui lui arrive dans sa vie n'est autre que le retour que d'IEU lui envoie de ce qu'il est lui-même... Ce ne sont pas les causes qui entraînent la défaite, seule la volonté divine inspirée de ce que l'homme est ! L'exercice de la vie de l'homme c'est de chercher en son for intérieur en quoi il a été lui-même la cause de ce qui lui arrive. Cet exercice n'est pas simple, il est tellement plus facile de condamner sa femme, son mari, la société, ses parents etc. Quelle dose de vérité et de sincérité doit nous animer, mais en même temps on se libère des maux eux-mêmes, car lorsqu'on a trouvé la cause en soi on est à même d'avancer et d'améliorer et ainsi de connaître la félicité. Ceux qui passent leur temps à se plaindre de l'autre, tout autre soit-il, ils se privent de bonheur. Le bonheur cherche le en toi-même, tu le trouveras.

Bouée de secours

Nos Sages (traité Chabat 31A) enseignent qu'après cent vingt ans l'homme sera soumis à trois questions : 1 - as-tu commercé avec foi ? 2 - As-tu fixé du temps pour étudier la Tora ? 3 - As-tu aspiré à la Délivrance finale ? On retrouve ces trois questions dans l'acrostiche du premier mot de la Paracha "mikets", suggère Rav Yaâkov Ben Sérouk (Métikoute Hatora page 464). Effectivement la lettre "mem" fait référence au commerce "Massa oumatan". La lettre "kouf" note l'étude de la Tora "Kavata itim laTora". La lettre "tsadik" note l'attente de la Guéoula "Tsipita lichoua" !

On peut rajouter une réflexion au vu de ce commentaire. Yossef était animé en permanence de ces trois questions afin de ne pas périr en Egypte et ne pas s'assimiler en exil. La Foi, la Tora, la Guéoula forment le programme du juif en toute circonstance, individuel ou collectif, s'accrochant à ces trois points l'homme n'est pas englouti dans les aléas de la vie et de l'exil en particulier. Ce programme est notre bouée de secours, ne le lâchons pour rien au monde. C'est en ces trois choses qu'il convient d'investir notre vie pour quelle soit meilleure et splendide.

Envoyez vos dons et dédicaces CEG 31 Av. Henri Barbusse 06100 Nice

Silence

Yossef use d'une stratégie quelque peu originale pour coincer ses frères, il met la coupe royale dans la valise de Binyamin. Ainsi il veut leur dire qu'ils sont des voleurs et il les conduira à ramener Yaakov en Egypte (Etc.). A ce moment les frères traitent Binyamin de voleur fils de voleur – il est comme Rah'el sa mère qui avait volé les térafim à Lavan son père (Midrach). Lorsqu'on regarde le Midrach on ne voit pas ce que Binyamin a répondu à ses frères pour se défendre ? Le Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita (Béh'a Batah'nou page 562) note une réflexion vitale : Binyamin n'a rien répondu, il n'a pas cherché à se défendre de cette accusation ! Il accepte l'offense en se disant qu'elle venait certainement de la volonté divine. Son silence lui a valu de voir la construction du Temple sur son territoire ! Cette qualité, Binyamin l'a justement hérité de sa mère Rah'el qui avait transmis les signes à sa sœur Léa pour épouser Yaakov et n'a rien dit. Le salaire de celui qui est animé de silence est immense !

Avarice

Après avoir interprété les rêves du pharaon, Yossef est choisi pour gérer l'économie de l'Egypte, et ainsi se préparer aux années de famine qui approchent. Au chapitre 41 verset 47 la Tora dit « la terre produisit, pendant les sept années d'abondance, à pleines poignées ». Le texte emploie le terme "likmatsim" pour indiquer les "pleines poignées". Inspiré du commentaire du Noam Elimeleh', il est inscrit une idée majeure dans ce mot. Effectivement la racine de ce mot est "kamtsan" – avare. Yossef dit aux égyptiens : si vous voulez éviter la crise économique ne soyez pas avarés les uns envers les autres ! L'abondance se fait lorsque chacun ouvre son portefeuille aux autres. L'avarice est un vice qui empêche l'homme de servir D'IEU correctement ! Ouvrant sa main aux autres, D'IEU ouvre ses bénédictions à l'homme. Il est assez difficile à l'homme de donner de l'argent, de SON argent aux autres, c'est déconcertant. Lorsqu'on tourne le dos et on se retient de donner ce n'est que parce qu'on est animé de cupidité – rien d'autre. Les Sages enseignent (traité Chabat 151A) « Raban Gamliel Bérabi dit : celui qui a pitié des autres, D'IEU aura pitié de lui » !

Minyane

Au chapitre 42 verset 5 la Tora dit « les fils d'Israël vinrent acheter des provisions car il y avait la famine en Kénaan ». Apparemment ce verset ne dit rien de particulier, il nous raconte l'histoire des frères de Yossef qui descendent en Egypte pour acheter de la nourriture. Nos Sages (Midrach et Yérouchalmi Bérach'ot 7-2), toujours aussi surprenants, tirent de ce verset une loi fondamentale dans notre pratique quotidienne de la Tora : d'ici nous apprenons que pour tout ce qui est des prières saintes il faut qu'il y est dix hommes ! Ici le verset dit "Béné Israël", et ils étaient dix, et le verset qui parle de sanctifier le Nom de D'IEU dit également "Béné Israël" ! Les Tribus ne vont pas banalement chercher à manger en Egypte, ils écrivent l'histoire du peuple juif et son rapport à la sanctification du nom de D'IEU ! C'est tout simplement incroyable. La notion de "minyane" qui veut que l'homme prie en groupe constitué de dix hommes, est tirée de cet épisode. Les lois du "minyane" sont nombreuses, à commencer par participer aux prières, trois fois par jour, à la synagogue munie d'un minyan. Si seulement nous connaissions l'importance et l'effet sublime de la prière en minyan nous ne la manquerions jamais sous aucun prétexte... Au-delà de l'importance du minyan et de tout ce qu'il représente, nous marchons sur les pas des Tribus et bénéficions de leur richesse.

Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de
Monsieur Yossef ben Avraham
Schoukroun
Décédé le 7 Tevet
zih'rono livrah'a

Horaires Chabat Kodech Nice 5781/2020

Vendredi 3 tévet-18 déc.

Entrée de Chabat 16h37

**pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage
AVANT d'allumer**

Samedi 4 tévet-19 déc.

Réciter le chémâ avant 9h47

Sortie de Chabat 17h44/ Rabénou Tam 17h49

Jeûne du 10 tévet vendredi 25 décembre